

Identité et spécificité des graphothérapeutes-rééducateurs de l'écriture GGRE

Ce texte a pour objectif de poser les bases de notre identité professionnelle en tant que graphothérapeutes-rééducateurs de l'écriture GGRE. Au-delà de la diversité de nos pratiques, il s'agit de mettre en évidence ce qui constitue le fondement de notre métier : ses objectifs, sa méthode, ses valeurs.

Pourquoi ressent-on la nécessité d'un tel texte actuellement ? Depuis la création de la première association par R. Olivaux en 1966 les progrès des connaissances, en particulier dans le domaine des neurosciences, l'évolution de l'enseignement de l'écriture et plus largement la transformation de la société tout entière nous ont amenés à modifier empiriquement notre pratique. Nous avons progressé en approfondissant ou en modifiant certaines de nos techniques, en enrichissant notre réflexion à partir de l'expérience et de la théorie et en ouvrant de nouvelles perspectives. Au sein même de notre Association, le besoin apparaît de concrétiser notre cohésion en la fondant sur des textes clairs permettant des échanges constructifs.

Les enjeux sont évidents. A l'heure où de nombreuses personnes travaillent à la rééducation de l'écriture : orthophonistes, psychomotriciens, kinésithérapeutes, ergothérapeutes facilement identifiables et graphothérapeutes ou rééducateurs dont l'origine est parfois floue, nous devons être facilement reconnus par les familles, les enseignants, le corps médical... Il est essentiel d'être clairement identifié par le public auquel on s'adresse et par les professionnels avec lesquels on partage le même champ d'activités. Ceci ne pourra se faire que si nous discernons avec précision ce qui nous caractérise en tant que membres du GGRE et si nous l'exprimons dans nos interventions. Chacun de nous est, en quelque sorte, le représentant de notre Groupement. Il contribue à en donner une image objective, loin de toute tentation publicitaire en précisant les connaissances qui garantissent notre compétence et les valeurs humaines et éthiques qui fondent notre relation avec nos patients. Pour cela, il doit mettre des mots sur le choix souvent implicite qu'il a fait d'être un graphothérapeute-rééducateur de l'écriture GGRE.

Nous définirons tout d'abord notre identité par rapport aux autres spécialistes de la rééducation de l'écriture. Nous mettrons ensuite l'accent sur deux caractéristiques de notre spécificité: nous sommes avant tout des graphologues et nous travaillons selon la méthode Olivaux-Ajuriaguerra.

Le ciment qui fait la solidité et la cohésion de notre Association, c'est tout d'abord notre qualité de graphologues. En tant que tels, nous partageons la même culture avec sa nomenclature, sa conception de l'écriture, sa déontologie.

Notre identité professionnelle

Nous ne pouvons la définir qu'en nous situant par rapport aux autres spécialistes que nous regrouperons en « spécialistes des DYS » (dyspraxie, dyscalculie, dysgraphie, dysorthographe, dysgnosie). Nous partageons avec eux un même champ professionnel : la rééducation de l'écriture. Nous avons tous pour objectif d'aider des personnes dysgraphiques à dépasser leurs difficultés d'écriture et nous intervenons, pour la majorité d'entre nous, auprès des enfants, des adolescents, des adultes.

Cette ressemblance apparente cache des différences importantes. Essayons de pointer ce qui nous distingue et parfois nous oppose, sans émettre de jugement de valeur, car nous travaillons tous en professionnels qui, avec des approches différentes, tentent d'obtenir les résultats les meilleurs.

A. Des objectifs inspirés par une définition de la dysgraphie différente

Nos identités professionnelles diffèrent en ce que nous sommes inspirés par des théories différentes dans notre définition de la dysgraphie et dans notre pratique.

Pour nous, **membres du GGRE**, la dysgraphie est une altération de l'écriture nuisant à sa lisibilité, à son aisance et/ou à sa rapidité.

« Il y a dysgraphie lorsque l'écriture est atteinte, soit d'une façon brutale, soit d'une façon évolutive, dans l'une de ses fonctions essentielles d'instrument, de communication, de « représentant » de la personnalité, sans qu'un déficit neurologique ou intellectuel justifie cette perturbation.... D'une façon générale, on parlera de dysgraphie si l'écriture est, d'une manière anormale, lente ou fatigante, si sa lisibilité est insuffisante, si son niveau n'est pas conforme à l'âge et aux possibilités instrumentales du scripteur ». R. Olivaux *Pédagogie de l'écriture et graphothérapie*.

Cette définition se place, sans équivoque possible, sur un plan fonctionnel. Un scripteur dysgraphique a une écriture qui ne remplit pas d'une manière efficace et/ou satisfaisante une ou plusieurs de ses fonctions. Le patient en souffre sur le plan social à l'école ou dans son métier et/ou sur un plan plus personnel.

Compte tenu de cette définition notre objectif est de rétablir les fonctions graphiques et de transformer en plaisir ce qui était corvée, angoisse, ennuyeux devoir, en accompagnant le patient dans une relation d'aide.

Pour aborder notre travail sur l'écriture de cette façon qui peut paraître trop globale nous avons besoin d'avoir une solide connaissance de l'acte d'écrire acquise durant nos études de graphologie. En effet, nous ne cherchons pas à « corriger » certains défauts de l'écriture mais nous aidons le scripteur à aménager son graphisme de façon à le rendre lisible, rapide, aisé et satisfaisant à ses propres yeux. Le scripteur doit retrouver le plaisir d'écrire, de communiquer, de se révéler à lui-même et aux autres par l'écriture.

Loin de cette définition pragmatique **les spécialistes des DYS** en proposent une beaucoup plus théorique. Le terme DYS est habituellement assimilé aux Troubles Spécifiques des Apprentissages du langage oral et/ou écrit

définis comme des « altérations substantielles et durables des fonctions cognitives ». Ce sont des troubles spécifiques, pathologiques. Selon le Docteur Alain Pouhet médecin de rééducation fonctionnelle «Dyspraxie, dyscalculie, dysgraphie, dysorthographe, dysgnosie sont autant de troubles correspondant à des « pannes » de nature différente : panne d'apprentissage, panne d'un outil, panne d'une acquisition». La dysgraphie est la panne d'un outil car, selon lui, «l'écriture manuelle est un outil et n'est qu'un outil. Ecrire n'apprend rien mais permet de prendre des notes, de restituer des connaissances ».

Le premier objectif des spécialistes des Dys est de détecter cette panne qui pénalise sur le plan scolaire, de la qualifier et la quantifier. Pour cela, ils utilisent des outils cliniques performants. Des remédiations sont ensuite proposées.

Par exemple, dans le livret du BHK, *Echelle d'évaluation rapide de l'écriture chez l'enfant*, Ed. EAP, on relève des axes de prise en charge très précis proposés après le bilan : inclinaison de la feuille, traitement du déficit visio-constructif, gestion de l'impulsivité appliquée à l'écriture, traitement concernant la structure motrice de la lettre. Pour chacun de ces axes sont proposées des remédiations ciblées et ponctuelles qui font penser à une sorte d'ordonnance.

B. Cette définition différente de la dysgraphie entraîne des modes et des périmètres d'action différents

Les spécialistes des DYS travaillent souvent en réseaux privilégiant les contacts avec le corps médical : généralistes, pédiatres, neuropédiatres, psychomotriciens...

Quant à nous, sans négliger les rapports avec le corps médical, nous affirmons et renforçons nos liens avec l'Education nationale surtout depuis que le GGRE est devenu une Association en 2007. Ces liens, nous les vivons dans notre pratique quotidienne quand nous sommes amenés à prendre contact avec le professeur qui a en charge l'enfant que nous aidons. En outre, nous participons aux équipes éducatives lorsqu'elles concernent un de nos patients, nous contribuons à l'information des enseignants à la demande des inspecteurs de l'Education nationale. Il nous arrive aussi de prendre part à des actions de dépistage précoce de la dysgraphie ou de prévention des troubles de l'écriture.

Dans tous ces cas, nos activités sont complémentaires de celles des personnels de l'Education nationale dont nous partageons les objectifs généraux tels qu'ils sont définis dans le B.O de juin 2008 : « acquisition des gestes et de la maîtrise de l'écriture cursive pour obtenir une trace de plus en plus régulière, rapide et soignée ». Le but à atteindre tel qu'il est défini dans ce texte nous renvoie à certaines des caractéristiques de la phase calligraphique qui constitue pour nous l'objectif de toute rééducation.

C. Une pratique inspirée par des théories différentes

C'est l'**approche dynamique** qui inspire notre pratique au GGRE. Lorsque nous parlons d'approche dynamique nous nous référons à deux courants.

Le premier, celui de la psychologie dynamique, nous est connu. Il est cependant important de ne pas le réduire à la psychanalyse. Le second, qui concerne la coordination motrice, émane des sciences physiques et mathématiques et nous est moins familier. Des recherches actuelles prouvent cependant qu'il concerne la graphomotricité. La psychologie dynamique perçoit les comportements de l'individu comme le résultat de l'interaction entre les forces externes au sujet (environnement) et ses forces internes (pulsion, surmoi).

Dans la pratique, les thérapies dynamiques privilégient la participation active du patient, l'importance de la parole et de la relation thérapeute/patient. Elles visent à un changement de pensée ou de comportement ; elles sont centrées sur le patient considéré avec ses forces et ses faiblesses, ses désirs, son histoire.

Notre dénomination de graphothérapeute se réfère à ce type de thérapies en mettant l'accent sur notre manière de nous comporter dans notre relation avec le patient, « le savoir être ».

L'approche dynamique de la coordination appliquée à la graphomotricité a été étudiée dans l'article *Une approche dynamique de l'écriture* du Bulletin La Graphologie, numéro 275 de juillet 2009.

Selon certains chercheurs «Le mouvement ne serait pas construit par des opérations cognitives hiérarchiquement organisées, mais émergerait de l'ensemble des contraintes (biomécaniques, informationnelles, intentionnelles...) qui s'exercent sur l'ensemble des systèmes effecteurs impliqués dans l'action » Zanone dans *Précis de rééducation de la motricité manuelle*, J.M. Albaret, R. Soppelsa.

En d'autres termes, au cours de l'apprentissage d'un mouvement tout se passe comme si le cerveau sélectionnait un attracteur vers lequel le geste va tendre. Les mouvements, d'une grande variabilité au début, deviennent au cours de l'apprentissage de plus en plus précis, plus stables et plus automatiques. Ainsi se mettent en place des patrons de coordination préférentiels, différents selon les apprenants. Ils émergent spontanément de la compétition entre la dynamique du scripteur et l'ensemble des contraintes (biomécaniques, sensorielles, psychologiques) qui s'exercent sur l'ensemble des muscles et des nerfs sollicités.

Cette théorie scientifique nous parle tout d'abord en tant que graphologues. Elle évoque pour nous les deux principes fondateurs de la graphologie énoncés par Klages – l'expression et la représentation – selon lesquels tout graphisme provient de deux forces qui s'affrontent ou coopèrent : un élan qui pousse en avant et un geste qui contrôle, retient l'impulsion. Ces deux forces interagissent constamment l'une sur l'autre et produisent la dynamique de l'écriture.

Ensuite cette théorie nous parle en tant que graphothérapeutes, selon ce qu'écrit Robert Olivaux : « Tout au long de son histoire mais principalement durant le temps de l'enfance et de la jeunesse, l'écriture évolue, en ses débuts plutôt tirée, poussée par une nécessité externe, puis bien davantage entraînée par sa dynamique interne. Elle se dirige vers son aménagement

optimal, c'est-à-dire vers un accomplissement économique et personnel de ses fonctions».

Cette approche met toute la complexité du patient au centre de notre travail avec lui. L'acte d'écrire dont nous observons la trace nous renvoie à ses caractéristiques biologiques, physiologiques, psychologiques, développementales et sociales ainsi qu'à son histoire. Nous ne perdons jamais de vue la complexité de l'acte d'écrire et de ce fait nous acceptons de ne pas pouvoir prévoir à quel moment le scripteur va changer de patron préférentiel. Certains progrès sont parfois linéaires et d'autres apparaissent soudainement au fil d'un exercice. C'est le déclic que nous attendions sans avoir pu le programmer avec précision.

C'est le **courant cognitif** qui inspire la pratique des spécialistes des DYS.

La psychologie cognitive est l'héritière du behaviorisme qui étudie les mécanismes psychiques à travers le comportement considéré comme une réponse aux stimuli de l'environnement. Cependant elle ne se focalise pas sur le couple stimulus/réponse mais s'intéresse à ce qui se passe entre le stimulus et la réponse et à la manière dont cela se passe. Le bilan neuropsychologique doit être très complet pour décoder le contenu de cette «boîte noire», situer et comprendre le handicap. Les troubles sont repérés en référence à un modèle préétabli, celui d'un fonctionnement cognitif normal. Ainsi peut être qualifiée et quantifiée la «panne» dont nous avons parlé plus haut. Dans une perspective de questionnement systématique, le clinicien cherche à discerner chez son patient les mécanismes intacts et ceux qui sont déficitaires.

Pour mieux analyser et quantifier les difficultés rencontrées, les spécialistes des DYS sont tentés de les isoler et d'en limiter ainsi la complexité. Par exemple, dans le manuel du BHK déjà cité, les textes manuscrits destinés à mettre en évidence les difficultés rencontrées (les lettres retouchées par exemple) ne sont pas écrits par des enfants mais «dessinés» par des adultes de manière plus démonstrative que ce qui existe dans la réalité. La diversité et la complexité des situations rencontrées étant ainsi simplifiées, il est plus facile de prescrire un remède spécifique.

Des différences fondamentales apparaissent donc dans notre conception de la rééducation de l'écriture même si dans la réalité les choses sont plus nuancées. Il est essentiel de les considérer objectivement pour avoir une conscience claire de notre identité et pour l'assumer pleinement. C'est à cette condition que nous pouvons être identifiés sans ambiguïté avant même de préciser notre spécificité.

Notre spécificité

Tout d'abord nous sommes des **graphologues**. Dans le langage courant la graphologie évoque l'interprétation de l'écriture. Or, lorsque l'écriture est atteinte dans sa qualité (lisibilité, rapidité, aisance), il est difficile de la considérer comme expressive, puisqu'elle rencontre d'une manière anormale des difficultés de réalisation, et donc de l'interpréter au sens strict du mot.